

trigon-film

présente

TEL AVIV ON FIRE

Un film de Sameh Zoabi
Palestine, 2018



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
romandie@trigon-film.org
Tél. 076 431 43 15

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

Sortie Suisse romande: 3 avril 2019

FICHE TECHNIQUE

Titre original	Tel Aviv on Fire
Réalisation	Sameh Zoabi
Scénario	Dan Kleinman, Sameh Zoabi
Montage	Catherine Schwartz
Caméra	Laurent Brunet
Musique	André Dziezuk
Son	Alain Sironval
Production	TS Productions, Samsa Film, Lama Films, Artémis Productions
Pays	Palestine
Année	2018
Durée	97 minutes
Langues/ST	arabe, hébreu, anglais/f/d

DISTRIBUTION

Salam	Kais Nashif
Tala/Manal/Rachel	Lubna Azabal
Assi	Yaniv Biton
Bassam	Nadim Sawalha
Mariam	Maisa Abd Elhadi
Atef	Salim Dau
Yehuda	Yousef Sweid
Nabil	Amer Hlehel
Marwan	Ashraf Farah
Maisa	Laëtitia Eïdo

FESTIVALS & RÉCOMPENSES

Venice Film Festival, Orizzonti: Meilleur acteur (Kais Nashif)

Zurich Film Festival, en compétition

Asia Pacific Screen Awards: Meilleur scénario

Haifa International Film Festival: Meilleur film

SYNOPSIS

Salam, jeune Palestinien timide, travaille comme stagiaire sur le tournage de la célèbre série télévisée arabe à l'eau de rose que réalise son oncle: *Tel Aviv on Fire*. Pour aller au studio, il doit passer chaque jour le poste de contrôle entre Jérusalem, sa ville natale, et Ramallah. Assi, le commandant israélien du check-point, n'en revient pas de tomber sur le scénariste de la série préférée de son épouse – c'est ainsi que Salam se présente. Comme il est incapable d'écrire le moindre dialogue, il se retrouve à confier au militaire l'écriture des épisodes suivants. Assi ayant de très bonnes idées, bien qu'il s'efforce d'influencer l'intrigue, Salam pourrait devenir vraiment scénariste! Mais lorsque les exigences de l'Israélien deviennent vraiment incompatibles avec celles des réalisateurs et financiers arabes, Salam se retrouve dans un sacré dilemme.

RÉSUMÉ DU FILM

Sympathique Palestinien à l'air maladroit, Salam a 30 ans, vit à Jérusalem et, grâce à son oncle réalisateur, a décroché un petit emploi sur le plateau du soap opéra arabe *Tel Aviv on Fire* (*Tel Aviv en feu*). Extrêmement populaire des deux côtés de la barrière de séparation, l'intrigue se déroule juste avant la guerre des Six-Jours, en 1967, avec pour vedette une belle espionne palestinienne. Salam doit passer chaque jour, pour aller travailler en voiture, un check-point commandé par l'officier israélien Assi. Par la grâce d'un quiproquo, Salam se fait passer pour le scénariste de *Tel Aviv on Fire* et, incapable d'écrire quoi que ce soit, se retrouve à confier le scénario du prochain épisode à l'Israélien! Et les jours suivants de même. Assi, pour impressionner son épouse et sa mère qui sont de grandes fans de la série, peut développer des idées sur la façon dont l'intrigue, trop antisioniste, pourrait fonctionner.

Salam est d'abord heureux, sur le tournage il se fait remarquer en donnant de bonnes idées, mais peu à peu les exigences d'Assi deviennent vraiment incompatibles avec celles des financiers arabes et de la réalisation. Salam en a des sueurs froides. Sans compter qu'il est sur la brèche pour tenter de reconquérir Miriam – qu'il avait rejetée des années plus tôt.

Avec *Tel Aviv on Fire*, un Palestinien est parvenu à tourner en Israël une comédie qui traite des réalités palestinienne et israélienne. L'argument de la série télévisée, dans laquelle tout est possible, lui permet de jouer un jeu entre réalité et apparence et de réussir une comédie qui se caractérise par de merveilleux dialogues et un style narratif frais.

BIOGRAPHIE DE SAMEH ZOABI



FILMOGRAPHIE

2018 TEL AVIV ON FIRE

2013 UNDER THE SAME SUN

2012 FAMILY ALBUMS

2010 MAN WITHOUT A CELL PHONE

2006 BE QUIET (court-métrage)

Né en 1975 à Iksal, village palestinien proche de Nazareth, Sameh Zoabi a obtenu à l'Université de Tel Aviv un diplôme en cinéma et en littérature anglaise. Grâce à une bourse Fulbright, il a pu décrocher en 2005 une maîtrise en réalisation cinématographique à la School of the Arts de l'Université Columbia. Il a aussi participé aux résidences de la Cinéfondation du Festival de Cannes et du Sundance Screenwriters Lab. En 2005, son court-métrage *Be Quiet* a été primé par la Cinéfondation cannoise. *Man Without a Cell Phone* (2010), son premier long-métrage de fiction, a reçu plusieurs Prix du public. Sameh Zoabi a ensuite imaginé, dans *Under the Same Sun* (2013), que la paix avait été conclue entre Israël et les Palestiniens. Le Filmmaker Magazine l'a nommé comme l'un des 25 meilleurs nouveaux visages du cinéma indépendant. Sameh Zoabi a également coécrit avec Hany Abu-Assad le scénario de *Ya Tayr El Tayer (Le chanteur de Gaza)*, 2015.

Tel Aviv on Fire a fêté sa première mondiale à Mostra d'arte cinematografica de Venise 2018, où l'acteur principal Kais Nashif a reçu le Prix du meilleur acteur dans la section Orizzonti.

INTERVIEW DU RÉALISATEUR



***Tel Aviv on Fire* est une comédie. Qu'est-ce que cela signifie, comme Palestinien, de réaliser une comédie en Israël?**

C'est un grand défi de faire une comédie traitant de la réalité palestinienne et israélienne. Les gens prennent la région et le conflit très au sérieux, et toute tentative de faire une comédie peut facilement être mal interprétée, considérée comme n'étant pas forte ou pas sérieuse. Mais je crois que la comédie permet la liberté de discuter de questions très sérieuses d'une manière plus subtile. Dans mes films, j'essaie de divertir mais aussi de parler franchement de la condition humaine dans laquelle vivent mes personnages.

Mon premier long-métrage, *Man Without A Cellphone*, était inspiré par mon enfance. Je ne cherchais pas nécessairement à faire une comédie, mais plutôt à être fidèle à une réalité avec laquelle j'ai grandi en tant que Palestinien. Un sentiment constant de désespoir plane, mais il y a un esprit et un sens de l'humour autour de la table. Avec *Tel Aviv on Fire*, l'histoire traite directement de cette idée de perspectives contradictoires. Comme dans mon film précédent, le ton est comique – non pas pour mettre en lumière une situation plus grave que jamais, mais plutôt pour se servir des idées que l'exagération comique peut apporter.

Comme le disait Charlie Chaplin: «Pour vraiment rire, il faut être capable de prendre sa douleur et de jouer avec».

Salam, votre personnage principal, travaille sur une série télévisés arabe produite à Ramallah. Pourquoi une série?

Les soap operas ont une grande importance au Moyen- Orient. Les gens les regardent et sont complètement dedans. Ce que je trouve intéressant, c'est que ces téléspectateurs trouvent les dialogues simples et directs plus crédibles que le jeu et les dialogues subtils des films. La série m'a permis d'explorer des choses que je n'aurais peut-être jamais pu réaliser autrement au cinéma. Par exemple, dans la première scène, que je trouve assez politique, les personnages palestiniens du feuilleton expriment ce qu'ils pensent de la guerre israélo-arabe de 1967, qui approche. Ils parlent de leurs espoirs, de leur histoire et de leur peur de l'occupation israélienne de Jérusalem. Ils parlent émotionnellement, sans filtres, mais parce que cette scène se déroule à l'intérieur d'un feuilleton télévisé, elle prend une tournure différente.

Vous-même, avez-vous regardé de telles séries?

Quand j'étais enfant en Israël et déconnecté du monde arabe, il n'y avait que deux chaînes de télévision. Les émissions en langue arabe provenaient principalement d'Égypte. Ils avaient le meilleur programme de séries télévisées, en particulier pendant le mois du Ramadan; même les Israéliens les regardaient. La série que j'ai créée dans mon film est un hommage à une célèbre série avec laquelle j'ai grandi. Aujourd'hui, il y a des centaines de chaînes de télévision arabes et de nombreuses émissions en provenance de Syrie, du Liban, d'Égypte, et il y en a même qui sont doublées en arabe, provenant de Turquie et d'Inde. Les séries sont regardées partout. C'est un média universel. Récemment, je regardais un feuilleton avec ma mère. Je riais à un moment fort parce que c'était exagérément dramatisé et à cause du travail de la caméra, mais ma mère, elle, tenait un mouchoir en papier et pleurait. Cette expérience m'a inspiré dans l'écriture et la réalisation du film.

Comment avez-vous abordé le film au niveau de l'image?

Visuellement, le film travaille sur le contraste entre deux réalités: le monde magique et coloré du feuilleton télévisé et la réalité quotidienne et grinçante à l'extérieur du studio. Nous avons tourné les scènes de la série principalement en studio, en utilisant des cadrages surdramatisés, des éclairages rehaussant la mise en scène, des couleurs vives et, bien sûr, des mouvements de caméra dramatiques. Quant à la réalité quotidienne en dehors de l'émission de télévision, au plan cinématographique, elle était plus proche du cinéma vérité. Le travail de la caméra a été plus fluide et nous avons tourné sur des lieux réels avec l'éclairage disponible, à l'exception du poste de contrôle que nous avons dû créer pour le film.

Comment avez-vous fait le casting?

Dans le passé, j'ai travaillé avec un mélange d'acteurs professionnels et non professionnels. Ici, parce que l'histoire est plus complexe et que les scènes sont entièrement scénarisées, j'ai décidé de travailler uniquement avec des professionnels. Un grand défi a été de trouver le meilleur équilibre entre l'énergie et la chimie de mon personnage principal, Salam, et de son antagoniste, Assi. Leur relation dynamique est au cœur du film. J'ai trouvé que le jeu nuancé et minimaliste de Kais Nashif (Salam), aux côtés du très énergique Yaniv Biton (Assi), était très drôle. Yaniv vient d'un milieu plus comique alors que Kais a joué des rôles plus dramatiques, comme *Paradise Now*. C'était risqué de le faire jouer dans une comédie, mais Kais a apporté au personnage un côté mélancolique plus profond, plus complexe que dans le scénario, ce qui a contribué à le rendre plus intéressant.

Pouvez-vous nous parler des différents niveaux de *Tel Aviv on Fire*?

Quand j'ai montré mes films précédents, j'ai vu à quel point le cinéma peut facilement faire ressortir le choc israélo-palestinien des récits. Il y avait ceux qui trouvaient mes films trop palestiniens / pas assez israéliens, ou tout le contraire. Ces perspectives contradictoires constituent le thème sous-jacent de *Tel Aviv on Fire*. D'un point de vue personnel, le film traite d'un artiste (il aimerait devenir auteur) qui lutte pour trouver sa voie dans une réalité politique controversée. Je m'intéresse aux gens qui sont exactement comme Salam, qui n'ont pas encore développé une pleine idée d'eux-mêmes. Ils essaient de trouver leur place dans le monde tout en faisant constamment face à l'adversité et à des perturbations. J'aime les personnages qui s'efforcent de changer et d'améliorer leur vie mais ne savent pas trop comment faire. Au cours du film, ils trouvent comment.

Sur un plan plus large, le film a deux lignes politiques: d'abord, il y a l'histoire de la guerre telle que racontée dans la série et présentée par Bassam, le producteur et créateur de l'émission, qui est aussi l'oncle de Salam. Bassam appartient à la génération plus âgée des Palestiniens, qui a combattu pendant la guerre de 1967 mais a aussi signé les accords de paix d'Oslo. Deuxièmement, il y a la réalité quotidienne des postes de contrôle qui est directement liée à cette histoire. Finalement, la série et la réalité narrative commencent à se connecter et à fusionner. En tant que jeune Palestinien, Salam se trouve aux prises avec ces deux réalités. Sa vie et sa dynamique avec Assi se reflètent dans la série et lui donnent un sens différent. Pour dire les choses simplement, Assi, "l'occupant", veut dicter son propre récit d'une réalité rose à Salam, "l'occupé". Au fur et à mesure que la confiance de Salam grandit, il se rend compte que c'est impossible et qu'il doit l'arrêter. Rien ne peut changer en Palestine et en Israël tant que les deux peuples ne sont pas égaux. C'est la seule façon d'aller de l'avant.

«TEL AVIV ON FIRE» – LA SÉRIE TÉLÉVISÉE



Tel Aviv, 1967, année décisive. Partout on dit que la guerre va éclater. Manal, une glamourieuse Palestinienne, est envoyée comme espionne au cœur de la ville et se fait passer pour Rachel, une immigrante juive de France. Sa mission: séduire l'une des figures militaires les plus puissantes d'Israël, le général Yehuda, pour connaître les plans de guerre d'Israël. Experte cuisinière, Rachel a ouvert le meilleur restaurant français de Tel Aviv, situé en face du quartier général de l'armée. De là, elle peut rencontrer Yehuda et attirer son attention avec sa douce et délicieuse pâtisserie française. Au fil des semaines, Rachel et Yehuda deviennent amants. Le secret d'un homme puissant, c'est son estomac. Mais Manal la Palestinienne est-elle vraiment tombée amoureuse? A-t-elle oublié sa cause? Oublié qu'elle est la fille d'une famille de réfugiés de Jaffa? Et surtout oublié son fiancé Marwan, le résistant qui l'a envoyée dans cette dangereuse mission?

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel. 056 430 12 30
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

MÉDIAS

Florence Michel
Tel. 076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film